

## PRIX DE L'ABONNEMENT

Aliter et Départements limitrophes :  
UN AN..... 30 fr.  
SIX MOIS..... 18  
TROIS MOIS..... 9  
Autres Départements et Algérie... 36

VILLE DE MOULINS :  
UN AN..... 24 fr.

ABONNEMENT DE PAIR D'AVANCE  
L'ACCEPTATION DU JOURNAL  
APRÈS L'ACHÈSSEMENT EST CONSIDÉRÉE  
COMME UN RÉABONNEMENT

# COURRIER DE L'ALLIER

## JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

TELEPHONE

BUREAUX : 43, RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, MOULINS

## PRIX DES INSERTIONS

ANNONCES (4<sup>e</sup> page) : 20 c.  
RÉCLAMES (3<sup>e</sup> page) : 30  
AVIS AGRICOLES... 10  
Prix à forfait pour les Annonces répétées.

Ce Journal n'est affirmé à aucune  
agence; il reçoit les Annonces  
directement, sans intermédiaire.

Adressez les Lettres à M. CÉLÉSTIN-LECLERCQ  
Directeur du Journal

Les Abonnements ne sont pas rendus.  
Les Lettres non affranchies sont refusées.

TELEPHONE

## Chronique

### MOULINS

#### Ephémérides

Mardi, 5 février, 36<sup>e</sup> jour de l'année,  
(1282<sup>e</sup> jour de la guerre).  
Lune : Nouvelle lune, le 12.  
Fête : sainte Agathe.

#### A la Préfecture

M. Maestracci, nommé préfet des Landes, ainsi que nous l'avons dit, ne rejoindra pas ce poste, ayant demandé sa mise en congé pour raisons de santé.

Il est remplacé à Mont-de-Marsan par M. Liard, préfet de la Savoie.

### UNE CATASTROPHE à l'Atelier de Chargement

Le tragique événement survenu à Mou-lins, dans la nuit de samedi à dimanche, intéresse de trop près la défense nationale pour que licence nous soit laissée d'en parler librement. Nos lecteurs comprendront que nous avons, sur ce point, une consigne qu'il nous est impossible de ne pas observer.

Il nous est interdit, notamment, de donner des chiffres en ce qui concerne les victimes, dont, d'ailleurs, le nombre n'est pas encore définitivement établi. Nous dirons seulement que ce nombre, supérieur à celui qui est indiqué dans les notes d'agences publiées ce matin par la presse parisienne, est loin d'être aussi élevé que le prétendent les rumeurs propagées dans le public. Les morts — dont la moitié environ sont des Français et les autres des coloniaux, — sont amenés à l'hôpital 31, rue de Paris, et les blessés répartis entre cet établissement et l'hôpital Saint-Joseph.

La première explosion, à l'Atelier, se produisit vers 9 heures, samedi soir. Extrêmement violente, elle fit trembler les vitres et les murs, et sursauter les gens, à plusieurs kilomètres à la ronde. Comme on était encore sous l'impression du bombardement aérien de Paris, la pensée qui vint aussitôt à beaucoup fut celle-ci : « C'est un avion boche ! » Mais le ciel, très clair, ne recélaît rien de ce genre et, de fait, il est établi que la cause de l'explosion est purement accidentelle. (Une petite explosion préalable, perçue seulement à l'atelier, y avait mis tout le monde en alerte, si bien que lorsque celle dont nous venons de parler se produisit, le personnel, qui se tenait prêt à partir, put en très grande majorité gagner aisément le large avant que le danger se fût accru.)

Dix minutes après, on put voir une immense gerbe de flammes s'élever de l'Atelier, et une nouvelle détonation, encore plus forte que la précédente, retentit. Des gens qui se trouvaient hors de leur maison furent pris comme dans un formidable tourbillon d'air et renversés. En même temps, et dans un rayon de trois et quatre kilomètres, une averse de cendres, où se mêlaient des flammèches, se mit à tomber, avec un bruit de fin grésil.

Dès lors, les explosions se succédèrent sans une seconde d'interruption, jusqu'à 6 heures et demie du matin, plus fortes lorsqu'au lieu d'obus, ou de détonateurs, c'étaient des dépôts de poudre qui sautaient, avec de grandes lueurs, pendant qu'une épaisse fumée, poussée par le vent d'ouest, voilait un tiers du ciel.

Le tout faisait l'effet d'un formidable bombardement, dans cette nuit d'épouvante.

Dès les premières détonations, beaucoup de familles avaient couru se réfugier dans les caves, où l'on n'était du reste pas très certain d'être en sûreté. Plusieurs personnes sont mortes de saisissement, et l'on nous cite notamment le cas d'un vieux jardinier de la route de Lyon, Pierre Billon, âgé de 74 ans, qui expira ainsi dans sa cave. On nous donne également, comme morts d'émotion, un journalier de la rue des Geais, M. Jules Leclot, âgé de 61 ans, — qui, comme le précédent, était atteint d'une maladie de cœur, — et une habitante des Robins, commune de St-Ennemond, Mme Renaud.

Si un certain nombre de personnes, à Mou-lins et à Yzeure, restèrent jusqu'au bout, angoissées, dans les sous-sols, la plus grande partie de la population résolut de fuir l'insécurité des maisons ébranlées. Ce fut alors, vers la banlieue, et vers une banlieue même fort lointaine, — des gens allèrent à pied jusqu'à Chantenay-Saint-Imbert, dans la Nièvre, — un exode affolé qu'accélérait chaque renforcement de l'effrayante canonnade. Des enfants furent perdus en route, et l'on nous dit que l'hôpital général a recueilli quatre pauvres petits, âgés de quelques mois, découverts abandonnés dans les rues. D'autres, séparés de leurs parents dans la cohue, partirent seuls au hasard, et il y eut, par exemple, deux fillettes qui gagnèrent une commune de la Nièvre dans ces conditions.

Partout, les « réfugiés » ont reçu le plus cordial accueil. C'est avec un empressement très compréhensible, mais digne aussi des plus grands éloges, que les habitants des communes suburbaines, des hameaux et des domaines isolés ont reçu et ravitaillé les Moulinois en détresse. De ces derniers, beaucoup rentrèrent chez eux dans la soirée de dimanche, ou dans la journée d'aujourd'hui, par le chemin de fer, en voiture ou à pied. D'autres ont cru devoir rester où ils étaient ou bien sont allés demander une lointaine hospitalité à des

familles parentes ou amies. Actuellement, pourtant, le péril paraît bien définitivement conjuré. D'ailleurs, dès dimanche matin dix heures, la mairie avait fait passer en ville un agent-tambour qui prévenait la population qu'elle pouvait reprendre sa tranquillité. On nous croira si nous ajoutons que cela ne suffit pas à rassurer tous les esprits.

C'est qu'il est difficile d'empêcher les « gens bien informés » — c'est-à-dire tout le monde — de parler à tort et à travers. C'est ainsi que se sèment les pires paniques. Aussi mettons-nous nos concitoyens en garde contre des bavardages inconsidérés ; qu'ils reprennent leur pleine sécurité. Cette page de notre histoire moulinoise aura été cruelle et douloureuse ; mais elle est close et bien close.

Les effets des grosses explosions successives ont été en ville extrêmement violents. Les déplacements d'air ont occasionné un peu partout des dégâts considérables : toitures, contrevents, vitres, fenêtres, galan-dages ont « écopé », comme on dit, « dans les grands prix ». Les rues étaient, hier et aujourd'hui, jonchées de débris de verre, de tuiles et de plâtras. Les glaces des magasins ont été notamment fort éprouvées. Quant aux rideaux de fer ondulés, ils ont été uniformément disloqués et sortis de leur cadre, si bien que nombre de boutiques n'ont pu ouvrir. Il y aura de l'ouvrage, et pendant longtemps, pour tous les corps d'état du bâtiment.

Il est évident que la réparation des dommages incombe à l'Etat. Nous ignorons encore quelle sera la procédure de constatation et d'évaluation des dégâts. Nous la ferons connaître aussitôt que nous aurons à ce sujet des données officielles.

Comme on s'en doute bien, la circulation des trains sur la ligne de Clermont, absolument contiguë au lieu de la catastrophe, a subi une perturbation sensible. En dehors de quelques avaries matérielles, la voie avait reçu plus d'un obus non explosé qu'il faut enlever jusqu'au dernier. Aussi les express de et pour Paris sont-ils détournés, entre Mou-lins et Saint-Germain, par Paray-le-Monial et Roanne. On suppose que le service normal ne tardera pas à être repris.

À la gare elle-même, en dehors de vitres brisées, rien à signaler.

Les explosions de Mou-lins furent perçues non seulement dans tout le département, mais encore dans la Nièvre, en Saône-et-Loire, dans le Puy-de-Dôme, et même jusque dans la Haute-Loire, à Brioude et à Langeac. Le phénomène, pour ce qui concerne ces deux derniers endroits principalement, est dû au fait que les déflagrations, s'engouffrant dans la vallée de l'Allier, suivirent le cours de la rivière dont l'eau les porta à ces étonnantes distances.

À Saint-Germain-des-Fossés, les vitres d'un train de permissionnaires furent brisées par les secousses de l'air. Et une telle émotion s'était emparée des habitants, qu'une automobile de la Croix-Rouge américaine partit vers une heure du matin pour Mou-lins, d'où elle rapportait trois heures après des renseignements relativement rassurants.

À Vichy, où quelques personnes crurent, au premier instant, à un tremblement de terre, il y eut un certain nombre de carreaux de cassés, notamment dans un hôtel voisin de la gare. Même fait se produisit, nous dit-on, à Saint-Pourçain-sur-Sioule et à Gannat.

Les explosions furent entendues très nettement à Montluçon et à Clermont-Ferrand. Dans cette dernière ville, on supposa tout d'abord qu'il s'agissait d'expériences provenant d'une localité voisine (que le souci de la défense nationale nous empêche de nommer). On téléphona, pour être tranquilisé plus sûrement, dans ladite localité, d'où les autorités militaires répondirent qu'elles ne se livraient à aucune expérience à cette heure tardive, mais qu'elles étaient elles-mêmes inquiètes des détonations et qu'à tout hasard elles mettaient en branle l'artillerie anti-aérienne ! Peu après, un coup de téléphone des usines Michelin faisait connaître la vérité, à savoir que c'était l'atelier de chargement de Mou-lins qui sautait.

Dès qu'il eut été avisé de la catastrophe, M. le général Dantan, commandant la 13<sup>e</sup> région, partit en automobile pour Mou-lins, où il arrivait vers minuit.

Dimanche matin, arrivaient de Paris ensemble, par le train, MM. Albert Peyronnet, sénateur, Defos, député de Mou-lins, et Régnier, président du conseil général de l'Allier ; puis, hier soir, vers 7 heures, M. Godin, notre nouveau préfet ; et enfin, ce matin, M. Albert Thomas, ancien ministre des munitions, venu en automobile d'Imphy (Nièvre), où il avait fait hier soir une conférence.

On avait annoncé que M. Loucheur, ministre de l'Armement, viendrait également à Mou-lins ; mais nous n'avons pu avoir confirmation de cette nouvelle.

#### UN DANGER GRAVE À ÉVITER

Un grand nombre d'obus de petit calibre, non explosés, ont été projetés dans toutes les directions. L'administration de l'atelier de chargement avise le public qu'il y a *danger de mort*, même à toucher simplement ces projectiles. Elle les fera enlever par des spécialistes. En attendant cette opération qui ne peut être faite partout en même temps, il est expressément recommandé de ne toucher sous aucun prétexte ces obus

#### Statistiques de l'état-civil

Pendant le mois de janvier écoulé, l'état civil de Mou-lins a enregistré 69 décès et 20 naissances ; 10 mariages ont été célébrés.

Les décès sont dus aux affections ci-après : tuberculose pulmonaire, 2 ; maladies de cœur, 6 ; débilité sénile, 11 ; affections des voies

respiratoires, 12 ; méningite simple, 1 ; grippe, 1 ; bronchite aiguë, 1 ; bronchite chronique, 1 ; néphrite, 1 ; cancer, 1 ; diarrhée infantile, 3 ; pneumonie, 1 ; hémorragie, 1 ; autres maladies, 15 ; mort violente, 1 ; mort-né, 1.

Signalons parmi les 59 décès ceux de trois soldats français, d'un soldat italien et d'un ouvrier Kabyle.

#### Deuil

Nous apprenons la mort, dans sa soixante-dixième année, de M. Robert de Bourbon, comte de Buset, décédé subitement dans la nuit de samedi à dimanche. M. de Bourbon s'était rendu jusqu'à la gare pour s'y renseigner sur les causes et l'étendue de la catastrophe de l'atelier de chargement... Rentré chez lui peu après, il y succombait, cela est très vraisemblable, au saisissement...

Le comte de Bourbon appartenait comme chef de la branche de Buset à l'illustre maison de France. Portant avec une grande dignité, mais avec une entière simplicité, l'honneur d'un tel nom, il fut longtemps, en Bourbonnais, le chef du parti royaliste, comme représentant du comte de Paris, puis du duc d'Orléans.

Dévoué à toutes les œuvres, d'une générosité unanimement reconnue, le défunt s'intéressait surtout à celle des Ecoles chrétiennes libres et à la Société de secours mutuels qui a rendu tant de services aux malades de la classe ouvrière de notre ville.

Les dernières années du comte de Bourbon avaient été assombries par des deuils cruels. L'un de ses fils mourut accidentellement il y a cinq ou six ans ; un autre a été tué à la guerre. Ce furent de rudes épreuves pour lui, mais que supportait avec un courage émouvant son âme de chrétien et d'ardent patriote.

Officier, au début de sa carrière, dans les zouaves pontificaux, M. de Bourbon avait pris part avec les soldats de Charette aux combats de la guerre franco-allemande. Aussi suivait-il avec un intérêt passionné le déroulement de la campagne actuelle. Ce bon Français attendait avec une confiance inébranlable l'heure de la Victoire. La destinée ne lui a pas donné cette joie suprême.